

mense à l'homme considéré d'une manière intrinsèque. Elle le garantit des atteintes volontaires de la destruction lorsqu'il est encore à l'état de germe, où elle apprend à vénérer le principe humain qui doit subir une si magnifique évolution. Chez presque tous les peuples de la Grèce, chez les Perses, les Babyloniens, à l'*exception des Israélites*, on trouve des traces d'exposition et d'infanticide (1). La philosophie même la plus pure, celle de Platon et d'Aristote, a refusé de reconnaître à l'embryon des droits imprescriptibles à la vie. L'on sait que ces hommes ont déclaré, dans leurs républiques idéales, que la provocation à l'avortement était un moyen convenable pour prévenir l'excès de la population ; et les Stoïciens justifiaient cette pratique en soutenant que l'enfant n'acquiert une âme qu'au moment où il commence à respirer, de sorte que l'embryon n'étant point animé, le détruire n'est point commettre un meurtre. En général, l'antiquité païenne faisait peu de cas de la vie considérée d'une manière absolue, et respectait peu l'organisation qui est le théâtre de ses développements ; ses combats de gladiateurs l'attestent suffisamment. On ne comprenait pas, à Sparte, sous le dur régime des lois de Lycurgue, que l'individu, né dans l'infirmité de la chair, fût digne de conservation : cette république sans entrailles, oubliant l'excellence primordiale du type humain, jetait dans les gorges glacées du Taygète les enfants débiles de qui elle n'attendait ni vigueur ni réaction pour l'âge mûr. On voit encore, chez les peuples non chrétiens, la perversion humaine s'exprimer par des formes d'éducation physique absurdes, dégradantes. Cela se rencontre, entre autres, chez les Caraïbes, qui attachent beaucoup d'importance à corriger la forme des mollets ; pour cela ils enveloppent les jambes de leurs enfants de liens si serrés que les chairs ressortent entre les tours de

(1) Burdach, *physiol.* t. V. p. 85.